

# POPULATION ET TRAVAIL

## Dynamiques démographiques et activités

*Colloque international d'Aveiro  
(Portugal, 18-23 septembre 2006)*



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE  
A I D E L F – 133, boulevard Davout – 75980 Paris Cedex 20 (France)  
<http://www.aidelf.org> – Courriel : [aidelf-colloque2006@ined.fr](mailto:aidelf-colloque2006@ined.fr)

# Modes de production et comportements en matière de fécondité à Québec au début du 20<sup>ème</sup> siècle : la nécessité de saisir le travail des femmes en milieu urbain<sup>1</sup>.

**Richard MARCOUX, Marie-Ève HARTON**

Sociologues, Université Laval

**Marc ST-HILAIRE**

Géographe, Université Laval

## Introduction

La fécondité passée de la population québécoise a fait l'objet d'un nombre impressionnant de travaux (Lapierre-Adamcyk et Lussier, 2003 ; Gauvreau et Gossage, 1997 et 1999). Pour la ville et la période qui nous intéressent dans cette communication, Jacques Henripin souligne le fait que « assez curieusement, les femmes de la région métropolitaine de Québec ont été plus fécondes que [celles de la région de Montréal] » et ce, par une marge de 50% (1989 : 51). En effet, la descendance finale des femmes déjà mariées des générations de 1876-1896 et de 1896-1901 est respectivement de 6,2 et 5 enfants à Québec, comparativement à 4,2 et 3,4 enfants pour la région métropolitaine de Montréal. En fait, nous avons même pu observer que la fécondité des femmes de la ville de Québec en 1901, la deuxième ville en importance au Québec depuis le milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, était plus élevée que celle d'autres villes canadienne-françaises nettement plus petites, telles que St-Hyacinthe et Sherbrooke (Marcoux, 2002). Comment alors expliquer cette fécondité « curieusement » élevée auprès d'une population pourtant bien urbaine dans la région de la capitale du Québec ? De tels niveaux de fécondité se rapprochent davantage de ceux observés chez les familles paysannes du Québec. Or, en milieu rural, il semble largement admis que les logiques de production et de reproduction qui priment s'appuient principalement sur le modèle de l'économie familiale, modèle qui favorise une fécondité élevée et la mise au travail des enfants (Marcoux, 1995). En ce sens, la famille paysanne québécoise répond parfaitement au modèle de flux intergénérationnels des enfants vers les parents que nous décrit Caldwell (1978), produisant ainsi les conditions idéales pour le maintien d'une forte fécondité. Caldwell (1976) oppose ce mode de production familiale au mode de production capitaliste qui conduit à une inversion des flux intergénérationnels de richesse, cette fois des parents vers les enfants, et qui procure un cadre qui conduit à une fécondité nettement plus basse.

Les travaux empiriques sur les milieux ruraux québécois du 19<sup>ème</sup> siècle (Bouchard, 1996 ; Gauvreau, 2001 ; Henripin 1989, Henripin et Péron, 1973) et ailleurs confirment parfaitement que ce modèle d'économie familiale est central pour expliquer les niveaux relativement élevés de fécondité que l'on retrouve dans les zones de production agricole de type paysan. Or, dans de tels contextes, il ne viendrait à l'esprit d'aucun chercheur de considérer les femmes et les enfants comme étant inactifs. Le modèle d'économie familiale en

---

<sup>1</sup> Cette communication s'inscrit dans le cadre des travaux réalisés à travers deux programmes de recherche, le premier « Population et histoire sociale de la ville de Québec » ([www.phsvq.cieq.ulaval.ca/](http://www.phsvq.cieq.ulaval.ca/)) et le second intitulé « La ville de Québec comme laboratoire socio-historique : l'étude de l'enfance et de l'entrée dans la vie adulte (1850-1950) ». Ces deux programmes bénéficient de subventions du *Fonds québécois de recherche sur la société et la culture* (FQRSC). Les commentaires sur cette communication peuvent être adressés à Richard Marcoux, professeur titulaire, département de sociologie, Université Laval, Québec, QC, Canada, G1K 7P4 (Richard.Marcoux@soc.ulaval.ca).

milieu paysan se caractérise par une organisation du travail où tous les membres sont impliqués dans les travaux complémentaires assurant la subsistance du ménage. Lorsqu'ils ne sont pas au champ ou sur la terre pour appuyer les activités des hommes, les femmes et les enfants sont ainsi impliqués dans une multitude de travaux qui assurent les besoins essentiels de la famille : collecte de bois, approvisionnement en eau, transformation des vivres, préparation des repas, lessive et entretien des lieux, etc. Une telle organisation du travail génère évidemment des besoins spécifiques auxquels peuvent répondre une large famille et favorise le maintien d'une fécondité élevée. Le caractère multiforme des activités de production des femmes et des enfants se prête par contre très mal au relevé d'une seule et unique activité comme l'exige le cadre d'une opération de recensement. Si les hommes seront facilement déclarés « cultivateurs » en milieu rural, les femmes elles seront incapables de ne retenir qu'une seule activité pour définir leur emploi du temps et se déclareront à l'agent recenseur plus aisément sans travail ou encore « ménagères », devenant ainsi des « inactives » selon les conventions en matière de statistiques du travail. Le silence de ces statistiques sur l'activité réelle des femmes est un phénomène bien connu mais qui ne semble toutefois pas avoir empêché les chercheurs de comprendre les logiques reproductives en milieu paysan. En effet, ceux qui se sont intéressés aux comportements démographiques en milieu rural ont contourné ce biais en prenant simplement pour acquis que les femmes sont « paysannes » et elles contribuent aux activités de production agricole et ce, indépendamment de leurs propres déclarations. En procédant ainsi on observe que ces milieux reflètent alors parfaitement les logiques favorisant la forte fécondité et qui se révèlent ainsi en complète adéquation avec le mode de production familiale.

Mais qu'en est-il pour les milieux urbains ? Bettina Bradburry (1989) a montré que ces logiques d'économie familiale étaient bien en œuvre dans certains milieux ouvriers de Montréal à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. Peu d'études ont toutefois tenté de lier ces logiques de production aux modèles de fécondité que l'on retrouve en milieu urbain. La ville de Québec, en plein processus d'industrialisation durant la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, présente à ce titre un cas fort intéressant dans la mesure où, comme nous l'avons souligné, les niveaux de fécondité y sont demeurés relativement élevés. L'objectif de la présente communication est de tenter de mieux saisir les logiques productives et reproductives à l'intérieur desquelles s'inscrivent les nombreuses femmes de la ville de Québec qui se déclarent « ménagères » en 1901 et ce, afin de dégager des comportements démographiques spécifiques et qui pourraient expliquer la fécondité « curieusement » élevée que l'on retrouve à Québec au tournant du siècle et relevée par Jacques Henripin. Nous nous attarderons plus particulièrement à l'étude des comportements démographiques des femmes mariées qui se déclarent ménagères et dont les maris occupent trois des métiers qui sont les plus souvent déclarés à Québec : les cordonniers, les menuisiers et les charretiers.

## 1. Économie politique et démographie de la ville de Québec

Nous avons déjà pu démontrer l'importance de la migration dans le renouvellement de la population de la ville de Québec durant la deuxième moitié du 19<sup>ème</sup> siècle (St-Hilaire et Marcoux, 2001). Non seulement les événements politiques et économiques ont conduit aux départs massifs des populations anglophones et à une homogénéisation francophone et catholique de la population de la ville durant cette période, mais qui plus est, cette population s'est largement renouvelée. Nous avons en effet pu établir que moins du tiers des Canadiens français qui résidaient dans la capitale en 1871 s'y trouvaient toujours 30 ans plus tard (St-Hilaire et Marcoux, 2001 : 175). En somme, si la décroissance démographique de Québec a pu être évitée, c'est en raison de la forte attraction que la ville exerçait auprès des populations rurales des régions environnantes, leur arrivée permettant de maintenir un effectif de plus

60 000 habitants entre 1861 et 1901. À titre illustratif, nous avons calculé que 42% des femmes mariées de 15 à 49 ans résidant à Québec en 1901 étaient natives du milieu rural.

Cette forte proportion de femmes d'origine rurale dans la population urbaine explique-t-elle la forte natalité observée pour cette ville ? L'une des hypothèses que nous avons déjà testée est en effet que les comportements dits natalistes que l'on retrouve à Québec sont essentiellement issus de la vie paysanne que transposent les nouveaux arrivants à la ville. Un examen empirique nous a toutefois conduit à infirmer cette hypothèse (Marcoux et St-Hilaire, 2003). En effet, lorsque nous analysons les données sur la fécondité des femmes et sur l'activité des enfants, les comportements des ménages d'origine rurale de la ville de Québec ne se distinguent nullement de ceux qui sont natifs de la ville. Nous en avons conclu que la relative forte natalité que l'on retrouve à Québec pourrait s'expliquer par d'autres éléments qu'une supposée socialisation spécifique qui aurait caractérisé les populations provenant du milieu rural, les conduisant à maintenir à la ville des comportements propres aux sociétés paysannes (Marcoux et St-Hilaire, 2003).

En fait, cette première hypothèse que nous avons invalidée relevait du paradigme de la modernisation dont plusieurs auteurs ont souligné l'omniprésence dans les travaux qui portent sur les questions de fécondité (Piché et Poirier, 1995). Susan Greenhalgh (1996) est sûrement l'auteur qui a le mieux mis en évidence le monisme conceptuel autour du paradigme de la modernisation qui semble avoir caractérisé la production scientifique des chercheurs en démographie<sup>2</sup>. Cette approche théorique s'inspire principalement des travaux culturalistes qui supposent que le processus de modernisation crée un environnement socio-économique qui conduit les populations à vivre des transformations importantes, notamment en ce qui concerne les comportements en matière de fécondité et de nuptialité. Ces transformations bouleverseraient les structures familiales. L'urbain joue alors le rôle de catalyseur dans ce processus : les populations urbaines seraient les premières à délaisser les comportements traditionnels pour développer des attitudes dites modernes (Davis et Golden, 1954; Miner, 1967). L'un des problèmes que nous entrevoyons avec cette approche est lié au fait qu'elle suppose que les « lumières de la ville » rendent impossibles les logiques reproductives que nous observons dans les zones rurales.

La perspective que nous empruntons ici et dans d'autres travaux que nous menons (Marcoux, 1995 et 2002) s'inscrit dans un cadre conceptuel relativement différent que Tolnay (1995) nomme le paradigme de l'économie politique (« political economy theory »). Cette approche permet d'inscrire les changements en matière de fécondité à l'intérieur des liens unissant reproduction et modes de production (Piché, 1993). Avec sa théorie des flux inter-générationnels de richesse, Caldwell (1976 et 1978) propose deux directions nouvelles à la recherche, directions qui en principe s'écartent fondamentalement de l'approche de la modernisation. D'une part, l'étude des paramètres démographiques doit reposer, soutient Caldwell, sur une prémisses principale qui considère comme rationnels les comportements démographiques des individus. Bien que d'autres auteurs aient déjà abordé l'idée de cette rationalité des comportements démographiques des populations, les travaux de Caldwell, de par la notoriété de cet auteur, sont sûrement ceux qui ont le plus contribué à relancer cette approche pour l'étude de la fécondité. Dans cette perspective, les enfants, en tant que membres de ces structures familiales, sont les acteurs centraux des changements qui apparaissent en matière de fécondité. Le rôle et la place qu'occupent les enfants au sein des ménages peuvent donc nous permettre de comprendre l'évolution des paramètres de fécondité. Ce que nous

---

<sup>2</sup> « Non demographers dipping into the demographic literature for the first time are often struck by the pervasiveness of modernization theory, a perspective that was heavily criticized and abandoned by much of mainstream social science two decades ago (...). A review of demographic theorizing on fertility since mid-century (...) shows a remarkable persistence of the ahistorical, Eurocentric, and apolitical presumptions of modernization theory » (Greenhalgh, 1996 : 27).

proposons en somme c'est de voir s'il existe des logiques d'organisation de la production et de la reproduction qui seraient spécifiques à certaines populations urbaines. En d'autres termes, nous posons l'hypothèse que l'on devrait pouvoir dégager, en milieu urbain, des comportements natalistes chez certains types de ménages dont les membres s'inscrivent dans un modèle d'économie familiale et à l'opposé, des comportements malthusiens pour d'autres types de ménages dont les activités des membres s'éloignent de ce modèle. Les logiques de production et de reproduction que nous nous proposons d'étudier pourront ainsi, nous l'espérons, nous permettre de mieux comprendre les comportements démographiques des populations de la ville de Québec et plus particulièrement cette « curiosité » démographique que soulève Henripin (1989) à propos de cette ville.

## 2. Les données du recensement de 1901

Les données que nous utilisons proviennent toutes de la même source, à savoir le recensement de la population réalisé au Canada en 1901 dont les manuscrits des questionnaires complétés ont été conservés par les services des archives du Canada. Ces manuscrits sont devenus disponibles sous forme microfilmée au milieu des années 1990 et des équipes de recherche, réunies autour de programmes distincts, ont procédé à la saisie de ces données brutes et à leur transformation sous forme de fichiers de microdonnées. D'une part, dans le cadre du Programme *Population et histoire sociale de la ville de Québec* (PHSVQ) une équipe rattachée au *Centre interuniversitaire d'études québécoises* (CIEQ) a procédé à la saisie complète des données pour la population de la ville de Québec pour les six recensements décennaux qui se sont tenus entre 1851 et 1901 (Marcoux et St-Hilaire, 2001 et 2003)<sup>3</sup>. La population de la ville de Québec variant entre 44 000 et 70 000 au cours de la deuxième moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, les données de recensement du PHSVQ nous fournissent ainsi des informations nominatives sur près de 350 000 individus, dont 69 000 en 1901. D'autre part et pour des fins comparatives, nous exploitons les microdonnées de l'échantillon constituant 5% de la population recensée du Canada 1901 et produites dans le cadre du *Projet de recherche sur les familles canadiennes* (Gauvreau, 2001 ; Gauvreau et Gossage 2000, Gauvreau et al, 2000).

Le recensement de 1901 est particulièrement riche dans la mesure où de nombreuses questions ont été ajoutées par rapport aux recensements canadiens antérieurs et que les informations recueillies sont de très bonne qualité. Comme le souligne Danielle Gauvreau, « les autorités canadiennes étaient bien conscientes des importantes transformations socio-économiques en cours au Canada (...) ainsi, un soin particulier fut mis à collecter des informations de type socioprofessionnel, les questions incluant des références non seulement à la profession des individus, mais aussi à leur statut – employé, employeur, à son compte – et à leurs revenus de travail dans le cas des employés » (2001 : 173). Pour les employés, des questions sur le lieu de travail permettaient de distinguer ceux et celles qui travaillaient principalement à la fabrique des autres qui travaillaient à la maison, ce qui, nous le verrons, est d'un intérêt certain pour distinguer les modes de production qui caractérisent les familles.

Par ailleurs, ne disposant pas d'informations directes sur la fécondité, nous utilisons un indicateur d'intensité de la fécondité à savoir le ratio enfant-femme (en anglais « *Child-Woman Ratio* » ou encore « *Own-Children Method* »). Il s'agit d'une mesure de la fécondité qui est largement employée en démographie historique (Gauvreau et al., 2000 ; Haines, 1979, Morgan et al., 1994). Il se calcule en ne retenant que les ménages pour lesquels on retrouve une femme mariée de 15 à 49 ans : il s'agit alors de rapporter le nombre d'enfants de moins 5 ans au nombre de femmes mariées de 15 à 49 ans au moment du recensement (Gauvreau et al., 2000). Donald Bogue (1993) a pu estimer qu'une différence de 10 points de pourcentage entre deux valeurs de ce ratio correspond à une différence d'environ un enfant en ce qui a trait à

<sup>3</sup> Précisons que la saisie des données du recensement de 1911 pour la ville de Québec est en cours.

l'indicateur de la somme des naissances réduites (ou ISF). Les tests effectués par Gauvreau et *al.* (2000) montrent que le recensement de 1901 est une excellente source d'informations pour l'utilisation du ratio enfant-femme dans le cadre d'une étude de la fécondité au Québec. Pour les fins de la présente communication, les ratios obtenus par groupe d'âge quinquennaux nous donnent un ratio total. Celui-ci est ensuite standardisé en fonction de la structure par âge des femmes mariées de l'ensemble du Québec pour 1901 et ce, de façon à permettre les comparaisons et contrôler les effets de structure. Enfin, précisons que les ratios ont été calculés pour l'ensemble des femmes mariées de 15 à 49 ans, d'origine française et de religion catholique et qui n'ont déclaré aucune activité ou se sont déclarées ménagères lors du passage de l'agent recenseur en 1901, soit un effectif de 9 000 femmes pour l'ensemble du Canada (échantillon 5% du PRFC) et d'un peu plus de 6 430 femmes pour la seule ville de Québec (données du PHSVQ/CIEQ). Il n'est pas inutile de préciser que 98% des femmes mariées de ce groupe d'âge ne déclarent aucune activité ou se déclarent « ménagère » au recensement de 1901.

### 3. Québec en 1901 : une industrialisation tirillée

Avant de s'attarder à certains des résultats de notre recherche, il est important de faire une brève présentation du contexte de la ville à cette époque. La seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle correspond à ce que Hare et *al.* (1987) qualifie de phase de *déclin* de la ville de Québec. Elle se caractérise par une chute importante du commerce du bois et de la construction navale, deux des principaux moteurs de l'activité économique de Québec. La ville, qui avait connu une croissance démographique sans précédent au cours de la première moitié du siècle, voit alors sa population pratiquement stagner jusqu'au tournant du siècle et ce, malgré l'annexion des paroisses environnantes (près de 60 000 habitants en 1861 et 68 800 en 1901). Cette situation contraste passablement avec la tendance que connaît le monde urbain nord-américain en général (États-Unis et Canada) et québécois en particulier. La quasi stagnation des effectifs totaux de la ville s'accompagne toutefois de transformations majeures de la composition de la population, alimentées entre autres par des flux migratoires importants (St-Hilaire et Marcoux, 2001). En plus du renouvellement presque complet de la population entre 1871 et 1901, on assiste à une accentuation de sa segmentation sur les plans tant économique que géographique.

Sur le plan économique, qui nous intéresse plus particulièrement ici, la ville connaît des transformations majeures. La reconversion de l'économie de la ville accompagnant le déclin des activités portuaires se fait très lentement. Bien que l'on assiste à une diversification relative de l'économie de la ville, les secteurs de la fabrication de chaussures et de la tannerie de cuir s'implantent graduellement pour devenir les principaux moteurs de la nouvelle économie de la capitale québécoise à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. Ces deux secteurs inter-reliés trouvent à Québec une main-d'œuvre abondante ce qui favorise les bas salaires et attire certains investisseurs. Le passage d'une production artisanale à une production de type industriel dans ces deux secteurs ne se fait toutefois pas sans heurt (Hamelin et Roby, 1971). En effet, on retrouve de fortes résistances de la part des petits entrepreneurs et artisans devant les vellétés de certains hommes d'affaire à vouloir « moderniser » le paysage économique de la ville de Québec et à implanter certaines industries manufacturières, plus particulièrement dans le domaine de la chaussure et du cuir. Le phénomène de sous-traitance et le « sweating system » semblent en effet être très répandus, permettant à de petites entreprises artisanales de maintenir leurs activités (Thivierge, 1981 ; Bluteau et *al.*, 1980).

### 4. Cordonniers, menuisiers et charretiers

Les trois métiers que nous avons retenus dans le cadre de la présente recherche l'ont été pour trois principales raisons. Premièrement, il s'agit de métiers qui sont parfaitement liés à l'économie urbaine. Ces métiers nécessitent en effet d'avoir une clientèle suffisamment grande

pour pouvoir obtenir des revenus nécessaires pour en vivre. Deuxièmement, il s'agit de métiers qui peuvent se pratiquer à l'intérieur de l'économie familiale, c'est-à-dire où les différents membres de la famille peuvent jouer un rôle dans la production. En effet, le cordonnier pourra solliciter la contribution de son épouse ou de ses enfants pour différentes étapes de sa production (taillage des peaux, teintures, couture, assemblage, etc.). De même le charretier, qui peut être propriétaire non seulement de sa charrette mais également de son cheval, pourra solliciter les autres membres de la famille pour l'entretien de l'écurie, la cueillette de l'eau de l'abreuvoir, etc. Le cas des menuisiers semble a priori se prêter moins au type de production familiale, même si les autres membres de la famille pourront venir en appui à travers l'affûtage des outils, la préparation du bois, etc. Une chose nous semble toutefois claire : l'organisation de la production autour de ces métiers s'affranchit du modèle d'économie familiale à partir du moment où ils sont pratiqués à l'usine et où les travailleurs se retrouvent avec le statut d'employé salarié.

Enfin, la troisième raison et non la moindre est que, comme on peut le voir dans le tableau suivant, ces trois métiers sont très répandus dans la ville de Québec puisqu'ils concernent ensemble près du quart des maris des femmes de 15 à 49 ans qui se déclarent ménagères. L'examen du tableau 1 nous permet en effet de voir l'importance du secteur de la chaussure dans l'économie de la ville de Québec puisque 13% des maris de ces femmes ménagères sont cordonniers. Le métier de charretier est également très important à Québec puisqu'il concerne 1 travailleur sur 20.

TABLEAU 1 : INTENSITÉ DE CHACUN DES TROIS MÉTIERS CHEZ LES HOMMES MARIÉS AYANT DÉCLARÉ UN EMPLOI ET DONT LA FEMME EST DÉCLARÉE MÉNAGÈRE ET ÂGÉE 15 À 49 ANS EN 1901 (POPULATION FRANCO-CATHOLIQUE)

	Canada*	Province de Québec*	Milieu rural*	Villes moyennes du Québec*	Ville de Montréal*	Ville de Québec**
Cordonnier	1,9%	2,1%	0,7%	2,6%	3,5%	13,5%
Charretier	1,8%	2,1%	2,2%	4,4%	3,8%	5,1%
Menuisier	3,7%	3,7%	0,7%	4,7%	6,4%	4,0%
Total	7,5%	7,9%	3,6%	11,7%	13,7%	22,6%

\* Source : CFP 1901 Census ; \*\* Source : PHSVQ Recensement 1901

Villes moyennes : comptant de 5000 à 20 000 habitants

Certains de ces métiers ont fait l'objet de travaux ethnologiques. Les historiens Jean-Claude Dupont et Jacques Mathieu (1981) ont par exemple dirigé un ouvrage important sur les métiers du cuir qui étaient pratiqués au Québec, notamment au 19<sup>ème</sup> siècle. Dans la conclusion de cet ouvrage, Jacques Mathieu nous indique que le contexte économique difficile obligeait les hommes artisans du cuir à solliciter la contribution de leur femme et de leurs enfants (p. 416). Les descriptions de la pratique de ce métier de cordonnier que l'on retrouve dans l'ouvrage de Bluteau et al. (1980) nous permet de mieux comprendre la complexité des tâches de fabrication de la chaussure, tâches qui se prêtaient bien à la participation des femmes et des enfants. La localisation des petits ateliers de cordonnerie et des tanneries dans la Basse Ville de Québec, à proximité des lieux de résidence des travailleurs-artisans, voir même dans les cours arrières et les ruelles, créait un environnement favorisant la participation à la production des membres d'une même famille. Par exemple, l'eau nécessaire aux activités de tannerie et à différentes étapes de la fabrication artisanale des chaussures nécessitait d'importantes tâches de collecte à partir des rivières et ruisseaux de la ville (Thivierge, 1981).

Les travaux traitant du processus d'industrialisation qu'a connu Québec nous indiquent que les secteurs de la cordonnerie et de la tannerie ont pris énormément de temps à se

moderniser : il semble par exemple que ce n'est qu'à partir des années 1940 qu'au Québec le chrome remplace l'écorce de pruche dans l'opération de tannage des peaux, ce qui permettra de réduire considérablement le temps travail dans processus de transformation du cuir (Labelle, 1981). Bluteau (1981) de son côté montre bien que si le secteur de la cordonnerie est le plus important dans la ville de Québec, les méthodes de fabrication y demeurent toutefois très artisanales<sup>4</sup>. À cette lente modernisation des procédés de fabrication qui favorisent ainsi une production à haute intensité de main-d'œuvre, s'ajoute une organisation du travail où l'on retrouve des passerelles entre une production mécanisée en manufacture et une production plus artisanales produite à la maison, plus souvent par les femmes. L'ouvrage de Bluteau et *al.* (1980) sur le métier de cordonnier nous offre ce témoignage d'un inspecteur des établissements industriel de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle et qui est fort révélateur :

« Je touche ici à une plaie profonde (...) le « *sweeting system* » ou système parcellaire (...) est une des plus honteuses spéculations qui se puissent voir. Un exploitateur [sic] quelconque prend un contrat dans une manufacture (...). Il divise cet ouvrage entre douze ou quinze ouvrières qui travaillent pour un prix effroyablement bas. Le travail se fait chez les ouvrières même (...) ». (Bluteau et *al.*, 1980 : 98).

On peut croire que plusieurs de ces « ouvrières » qui travaillent à la maison seront des femmes mariées à des cordonniers qui, par ailleurs, se déclareront sans profession ou ménagère lors du passage de l'agent recenseur en 1901. On peut présumer que les métiers de charretier et de menuisier, qui seront également étudiés dans la section qui suit, produisent également des espaces de production où peuvent intervenir les femmes et les enfants.

## 5. La fécondité selon le statut dans l'emploi et le lieu de travail

Le tableau suivant nous donne une idée de l'intensité différentielle de la fécondité des Franco-catholiques canadiennes en 1901 et ce, selon cinq grands ensembles géographiques. Comme souligné plus tôt, la fécondité des femmes mariées et qui se déclarent ménagères dans la ville de Québec (0,97), tout en étant plus basse que celle de l'ensemble des franco-catholiques du Canada (1,17) ou du Québec (1,19), demeure toutefois élevée pour le milieu urbain, ce qui confirme les observations de Henripin (1989). Le ratio pour la ville de Québec, qui compte alors près de 70 000 habitants, est non seulement nettement plus élevé que celui observé à Montréal (0,85), mais se compare à celui des villes de la province qui sont de taille réduite et qui maintiennent souvent de nombreuses activités agricoles (Chicoutimi, St-Hyacinthe, etc.).

Le tableau 3 présente cette fois les résultats pour les trois métiers retenus et selon différents regroupements : d'une part en fonction du statut d'emploi et d'autre part, en fonction du lieu de travail des employés. Soulignons d'abord que la population de ces trois métiers regroupés présente des niveaux de fécondité plus élevés que la population totale respective des deux strates urbaines que l'on retrouvait dans le tableau 2 (1,01 par rapport à 0,89 pour les villes de plus de 5000 habitants et 1,10 par rapport à 0,97 pour la ville de Québec). En somme, pour les milieux urbains du Québec, les trois métiers retenus semblent associés à un modèle favorisant une plus forte natalité des populations.

---

<sup>4</sup> « Alors qu'en Ontario et aux États-Unis on utilise, dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le procédé de tannage au chrome, qui réduit la période de tannage de neuf mois à cinq ou six semaines, Québec procède empiriquement : les techniques traditionnelles du tannage par les produits végétaux sont encore en vigueur au début du XX<sup>e</sup> siècle. En 1908, sous l'initiative du tanneur Nazaire Fortier, le procédé de tannage par le chrome commence à être utilisé à Québec. M Fortier fait cependant bande à part » (Bluteau, 1980 : 323)



TABLEAU 2 : RATIOS (ENFANTS 0-4 / FEMMES MARIÉES DE 15-49 ANS) CHEZ LES FEMMES  
« MÉNAGÈRES » (FRANCO-CATHOLIQUES) SELON LE LIEU DE RÉSIDENCE EN 1901

	Total			Ratio standardisé
	Enfants	Femmes	Ratio	
Canada *	10576	9028	1,17	1,17
Province de Québec *	8822	7437	1,19	1,19
Milieu rural du Québec *	6352	4822	1,32	1,32
Villes moyennes du Québec*	460	470	0,98	0,99
Montréal (incluant St-Henri)*	1002	1162	0,86	0,85
Ville de Québec **	6146	6434	0,96	0,97

\* Source : CFP 1901 Census ; \*\* Source : PHSVQ/CIEQ, Recensement 1901

Villes moyennes : comptant de 5000 à 20 000 habitants

On observe par ailleurs que pour l'ensemble du Canada, quel que soit le métier, la fécondité des femmes ménagères qui sont mariées à des patrons et à des travailleurs qui sont à leur compte est nettement plus élevée que celles qui sont mariées à des employés. Ceci semble vouloir confirmer l'idée que ces deux réalités renvoient à des régimes de fécondité distincts, le premier nettement plus près de la réalité du modèle paysan qui relève d'un mode de production familiale. Ce serait particulièrement le cas du métier de charretier où ceux qui travaillent à leur compte présentent un ratio 40% plus élevé que ceux qui sont employés ; ce qui les rapprochent d'ailleurs des niveaux observés en milieu rural agricole du Québec pour la même année (Gauvreau, 2001).

À Québec, si cette relation se confirme pour les charretiers, elle disparaît chez les menuisiers alors que l'on observe une relation contraire à celle attendue chez les cordonniers. Pour ces derniers, ceux qui sont à leur compte et qui, selon notre approche, devraient s'inscrire dans une logique liée au mode de production familiale, présente une fécondité plus élevée que pour l'ensemble des ménagères mariées de la ville de Québec mais par ailleurs, nettement plus basse que les femmes des cordonniers qui se déclarent employés. Les hommes qui se déclarent employés comme cordonniers semblent donc s'inscrire à l'intérieur d'un modèle qui relève davantage de l'économie familiale, selon l'approche que nous privilégions.

Par ailleurs, lors du recensement de 1901, les travailleurs qui se déclaraient « employés » devaient préciser le lieu de la pratique de cet emploi. Or, dans le contexte de Québec et plus particulièrement dans le secteur de la chaussure, nous avons vu que le travail à domicile était relativement développé ; certains employés dans ce secteur travaillant à domicile et étant payé à la pièce (« sweating system »). La deuxième partie du tableau 3 regroupe les informations pour les hommes qui se déclarent employés pour les trois métiers retenus mais en distinguant selon qu'ils effectuent l'essentiel de leur travail à la maison ou à la fabrique. Pour l'ensemble du Canada, les femmes ménagères des employés qui déclarent que leur lieu de travail est à la maison présentent cette fois un ratio de fécondité nettement plus élevé que ceux qui travaillent à la fabrique et ce, pour les cordonniers et les menuisiers. Pour la ville de Québec, les femmes dont les maris sont cordonniers et employés et qui déclarent travailler à la maison présentent des comportements nettement plus natalistes (1,24) ; néanmoins, le ratio de 1,15 que présentent les cordonniers employés et qui travaillent à la fabrique demeure de façon étonnante très élevé.

**TABEAU 3 : RAPPORTS ENFANTS 0-4 / FEMME MARIÉE 15-49 ANS MÉNAGÈRES, SUIVANT LE STATUT D'EMPLOI DU MARI ET LE LIEU DE TRAVAIL DES EMPLOYÉS EN 1901 CANADA, VILLES DE 5000 HABITANTS ET PLUS ET VILLE DE QUÉBEC (POPULATION FRANCO-CATHOLIQUE)**

<i>Statut d'emploi dans le métier</i>	Ensemble Canada		Ratio standardisé		Villes de plus 5000 habitants		Ratio standardisé		Ville de Québec		Ratio standardisé	
	Enfants	Femmes	Enfants	Femmes	Enfants	Femmes	Enfants	Femmes	Enfants	Femmes	Enfants	Femmes
Cordonnier Patron ou à son compte	39	36	1,28		--	--	--		39	42		1,01
Cordonnier Employé	125	110	1,09		97	85	1,09		936	791		1,14
Menuisier Patron ou à son compte	108	91	1,17		--	--	--		55	54		0,94
Menuisier Employé	299	274	1,10		111	118	0,99		243	269		0,94
Charretier Patron ou à son compte	114	87	1,38		42	42	1,01		246	233		1,19
Charretier Employé	82	82	1,00		44	50	0,87		171	202		0,96
<b>Total</b>	767	680	1,15		309	309	1,01		1612	1520		1,10
<i>Employés seulement</i>												
Cordonnier : employé à la maison	11	9	1,31		--	--	--		60	49		1,24
Cordonnier : employé à la fabrique *	109	93	1,09		93	77	1,10		858	720		1,15
Menuisier : employé à la maison	58	46	1,22		--	--	--		27	30		0,91
Menuisier : employé à la fabrique *	148	146	1,03		77	89	0,94		175	189		0,92
Charretier : employé à la maison	13	12	0,76		--	--	--		44	44		1,01
Charretier : employé à la fabrique *	45	37	1,26		21	22	1,00		68	75		0,96
<b>Total</b>	384	343	1,11		210	210	1,00		1232	1107		1,11

\* Inclut « Fabrique et Maison ; Both »

Source : Traitement de données du rec. 1901 : échantillon 5% (Canadian Family Project) et 100% pour la ville de Québec (PHSVQ)

- Le ratio repose sur un numérateur de 10 enfants ou moins.

## Conclusion

Bien qu'imparfaite, l'approche retenue dans le cadre de cette communication a permis de révéler différents modes d'organisation de la subsistance des ménages urbains de Québec en 1901 et les logiques de reproduction démographiques qui leurs semblent associées. On peut ainsi suggérer que la « curieuse » haute fécondité de Québec au tournant du 20<sup>ème</sup> siècle pourrait s'expliquer, en partie probablement, par la prédominance des familles qui s'inscrivaient dans le modèle d'économie familiale. Ce modèle, dont l'idéal type se retrouve dans les sociétés paysannes, semble en effet favoriser une fécondité plus prolifique. Le cas des cordonniers semble par ailleurs fort intéressant et mériterait sûrement des investigations plus poussées. En effet, ce corps de métiers est très présent à Québec où près d'un travailleur sur sept se déclare cordonnier. Qui plus est, indépendamment du statut d'emploi ou du lieu de travail de ces cordonniers, la fécondité de leurs conjointes semble d'une part, généralement nettement plus élevée que la moyenne et d'autre part, dans le cas des cordonniers employés, légèrement plus élevée à Québec que dans les autres villes. Une analyse approfondie des activités des différents membres des ménages dirigés par un cordonnier à Québec en 1901, de la configuration de l'espace habité, des services auxquels ils ont accès - autant d'informations qu'il nous est possible d'obtenir à partir des données du recensement et d'autres informations disponibles dans le cadre du PHSVQ - devrait nous permettre de mieux comprendre les logiques de production et de reproduction entourant les familles et les individus qui s'investissent dans ce secteur d'activité.

Une des pistes qu'il faudra également explorer concerne la validation de l'indicateur de fécondité. L'une des limites importantes du ratio enfant-femme concerne la sous-estimation de la fécondité réelle étant donné l'absence de prise en compte de la mortalité infanto-juvénile. Mathieu Gagné (2004) a mis en exergue non seulement les niveaux très élevés de mortalité infantile à Québec en 1900 (un taux de 350 p. 1000) mais également les fortes inégalités entre les sous-groupes de la population. L'étude de Gagné (2004) nous porte à croire toutefois que le contrôle de la mortalité viendrait probablement valider davantage les tendances que nous avons observées : la mortalité infantile semble en effet toucher davantage les familles dont les activités de production se déroulent dans l'environnement immédiat du lieu de résidence. De ce fait, nous aurions ainsi sous-estimé les niveaux de fécondité chez les travailleurs à leur compte et les employés qui travaillent à la maison, ce qui viendrait valider encore davantage l'hypothèse d'une fécondité plus élevée dans ces ménages dont les activités de subsistance s'inscrivent dans le mode de production familiale.

Par ailleurs, malgré les limites imposées par les outils de collecte des informations du recensement de 1901, il semble que notre démarche permet de mieux approcher le rôle réel des femmes dans les activités de production dans le contexte urbain au tournant du 20<sup>ème</sup> siècle (Cross, 1983 ; Scott et Tilly, 1975). Dans un tout autre contexte, à Bamako au Mali, nous avons déjà pu illustrer le piège des outils de collecte habituels qui conduit à occulter la contribution économique des enfants (Marcoux, 1994). Il est clair que les informations fournies à travers les simples déclarations lors des recensements anciens sont grandement insatisfaisantes pour cerner la contribution réelle des femmes mariées aux activités de subsistance de leurs ménages. Il n'en tient qu'aux chercheurs de ne pas s'en satisfaire.

## BIBLIOGRAPHIE

- BLUTEAU Marc-André, Jean-Pierre CHARLAND, Maryse THIVIERGE et Nicole THIVIERGE, 1980. *Les cordonniers artisans du cuir*, Montréal, Boréal, 155 pages.
- BLUTEAU Marc-André, 1981. « Québec, 1896-1950 : croissance et déclin de l'industrie du cuir », *Les métiers du cuir*, sous la direction de J.-C. Dupont et J. Mathieu, Québec, PUL, pp. 299-336.
- BOGUE, Donald J. 1993. « Empirical Interrelationship Among Standard Fertility Measures », *Reading in Population Research*, volume 3 (Fertility Research). Chapitre 11, pp. 51-53.
- BOUCHARD, G. 1996. *Quelques arpents d'Amérique*, Montréal, Boréal, 635 pages.
- BRADBURY, B. 1995. *Familles ouvrières à Montréal*, Montréal, Boréal, 368 pages.
- CALDWELL, John C., 1976. « Toward a Restatement of Demographic Transition Theory », *Population and Development Review*, vol 2, no 3/4, pp. 321-366.
- CALDWELL, John C., 1978. « A Theory of Fertility: From High Plateau to Destabilization », *Population and Development Review*, vol 4, no 4, pp. 553-577
- CROSS, Suzanne, 1983. « La majorité oubliée : le rôle des femmes à Montréal au 19<sup>ème</sup> siècle ». *Travailleuses et féministes*, sous la direction de M. Lavigne et Y. Pinard, Montréal, Boréal, pp. 61-84.
- DAVIS, K. et H. GOLDEN, 1954. « Urbanisation and the Development of Pre-industrial Areas », *Economic Development and Cultural Change*, vol. 3, octobre 1954, 6-26.
- DUPONT, Jean-Claude et Jacques MATHIEU, 1981, *Les métiers du cuir*, Québec, PUL, 432 pages
- GAGNÉ, Mathieu, 2004. *Des enfants pour Saturne ? Les inégalités sociales des nourrissons canadien- français face à la mortalité infantile en 1900 à Québec*, Département de sociologie, Université Laval.
- GAUVREAU Danielle et Peter GOSSAGE, 1997. « Empêcher la famille : fécondité et contraception au Québec, 1920-1960 », *The Canadian Historical Review*, vol 78, no 3, pp. 478-510.
- GAUVREAU Danielle et Peter GOSSAGE, 1999. « Demography and Discourse in Transition : Quebec Fertility at the turn of the Twentieth Century », *History of the Family : An International Quarterly*, vol. 4 no 4, pp. 375-395.
- GAUVREAU, Danielle, 2001. « Rats des villes et rats des champs : population urbaine et populations rurales du Québec au recensement de 1901 », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 30, no 2, pp. 171-190.
- GAUVREAU, Danielle et Peter GOSSAGE, 2000. « Avoir moins d'enfants au tournant du 20<sup>e</sup> siècle : une réalité même au Québec », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 54, no 1, pp. 39-65.
- GAUVREAU, Danielle, Peter GOSSAGE et Lucie GINGRAS, 2000. « Measuring Fertility with the 1901 Canadian Census. A critical Assessment », *Historical Methods*, Vol. 33, no 4, pp 219-228.
- GREENHALGH, Susan, 1996. « The Social Construction of Population Science : An Intellectual, Institutional, and Political History of Twentieth-Century Demography », *Comparative Study of Society and History*, vol. 38, no 1, pp.26-66.
- HAMELIN, Jean et Yves ROBY, 1971. *Histoire économique du Québec : 1851-1896*, Montréal, Fides, 436 pages.

- HARE, J., M. LAFRANCE et D.-T. RUDDER, 1987. *Histoire de la ville de Québec, 1608-1871*, Montréal Boréal, 399 pages.
- HENRIPIN, J. et Y. PÉRON, 1973. « La transition démographique de la Province de Québec », *La population du Québec : Études rétrospectives*, Montréal, Éditions Boréal Express, pp. 23-44.
- HENRIPIN, J., 1989. *Naître ou ne pas être*. Québec, IQRC, 141 pages.
- LABELLE, Ronald, 1980. « La tannerie », *Les métiers du cuir*, sous la direction de JC Dupont et J. Mathieu, Québec, PUL, pp. 129-149.
- LAPIERRE-ADAMCYK et Marie-Hélène LUSSIER (2003), « De la forte fécondité à la fécondité désirée », *La démographie québécoise. Enjeux du XXI<sup>e</sup> siècle*, sous la direction de V. Piché et C. Le Bourdais, Montréal, PUM, pp. 66-109.
- MARCOUX, Richard (1994), « Des inactifs qui ne chôment pas : une réflexion sur le travail des enfants en milieu urbain au Mali », *Travail, capital et société*, vol. 27, no 2, p. 226-319.
- MARCOUX, Richard (1995), « Fréquentation scolaire et structure démographique des ménages en milieu urbain au Mali », *Cahiers des Sciences humaines*, vol. 31, no 3, p. 655-674.
- MARCOUX, Richard, 2002, « Régimes démographiques, école et travail : à propos de la place des enfants dans deux contextes urbains différents », *Jeunesses et vieillesse quels défis pour les sociétés d'aujourd'hui et de demain ?*, sous la direction de F. Gendreau et D. Tabutin, Louvain-la-Neuve, Editions Academia, Bruxelles.
- MARCOUX, Richard, 2004. « Le rôle économique des membres du ménage : la place des enfants », *Population et urbanisation au Québec et au Canada, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, sous la direction de M. St-Hilaire et R. Marcoux, Centre interuniversitaire d'études québécoises, Col. *Cheminelements*, pp. 5-11.
- MARCOUX, Richard et Marc ST-HILAIRE, 2003. « Régimes démographiques, famille et travail des enfants : y a-t-il une spécificité des nouveaux citadins d'origine rurale à Québec en 1901 ? ». In Christian Dessureault, John A. Dickinson et Joseph Goy, *Famille et marché, XVI<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> siècles*, Sillery, Septentrion, pp. 323-340.
- MATHIEU, Jacques, 1981, « Conclusion », *Les métiers du cuir*, sous la direction de J.C. Dupont et J. Mathieu, Québec, PUL, pp. 371-414.
- Miner, H., 1967. « The City and Modernisation : An Introduction », *The City and Modern Africa*, New York, Ed. by Horace Miner, Praeger, 1-20.
- OLSON S., 1996. « Le peuplement de Montréal ». Dans S. Courville, dir., *Atlas historique du Québec. Population et territoire*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, pp. 81-96
- PICHÉ, Victor et Jean POIRIER, 1995. « Les approches institutionnelles de la fécondité », *La sociologie des populations*, sous la direction de H. Gérard et V. Piché, Montréal, Presses de l'Université de Montréal et AUPELF/UREF, pp. 117-138.
- PICHÉ, Victor, 1993. « Mode de production et régime démographique : qu'en est-il aujourd'hui? ». *Population, reproduction et sociétés. Perspectives et enjeux de démographie sociale*, sous la direction de D. Cordell, D.Gauvreau, R.Gervais et C. Le Bourdais, Presses de l'Université de Montréal, 1993, pp. 13-18.
- SCOTT, Joan W. et Louise A. TILLY, 1975. « Women's Work and the Family in Nineteenth-Century Europe », *Comparative Studies in Society and History*, vol. 17, no 1, 36-64.
- ST-HILAIRE, Marc et Richard MARCOUX (2001). « Le ralentissement démographique ». Sous la direction de S. Courville, R. Garon, *Atlas historique du Québec. Québec, ville et capitale*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, pp. 172-180.

- THIVIERGE, Nicole, 1981. « Les conditions sociales des ouvriers de l'industrie de la chaussure à Québec, 1900-1940 », *Les métiers du cuir*, sous la direction de J.C. Dupont et J. Mathieu, Québec, PUL, pp. 371-414.
- THORNTON, P.A. et S. OLSON, 1997. « Infant vulnerability in three cultural settings in Montreal in 1880 » in *Infant and Child Mortality in the Past*, ed. A. Bideau, B. Desjardins, H.P. Brignoli, Oxford : Clarendon Press, pp. 216-241.
- TOLNAY, Stewart E, 1995, « Class, Race and Fertility in the Rural South, 1910 and 1940 », *Rural Sociology*, vol. 60 no 1, pp. 108-128.